LES SENTIMENS DE LA NATION,

A M. NECKER.

L'APPUI DES FRANÇOIS.

L'ORAGE grondoit au loin, mais ton ſouffle divin ſembloit en préſerver notre heureuſe contrée, tu diſparois & il eſt prêt à nous écraser. Ah ! Necker, que ton abſence précipitée nous a cauſée d'alarmes & de chagrins ! que de troubles, que d'horreurs ſe ſont offerts à nos regards après ton départ ! Siecles à venir, vous aurez peine à croire toutes les angoiſſes que nous avons éprouvées pendant la durée du voyage de ce grand homme, de *ce génie tutélaire de la France.* Jamais, non, jamais, l'hiſtoire d'aucune Nation n'offrira rien de pareil à la poſtérité la plus reculée. Un homme n'eſt rien dans la maſſe des individus qui compoſent une grande Nation ; mais un homme, comme Necker, eſt comme un tout à ſa partie. Dans ces jours de deuil, de tourmens & d'horreurs, un cahos épouvantable régnoit autour de nous ; mais l'eſpoir de te revoir ranime notre courage abattu ; nous nous reſſouvenons des grands principes que nous avoit tant de fois preſcrits ton génie, qu'il falloit un grand concert dans les opérations, dans les idées pour triompher des ennemis ſecrets qui menacent toujours les peuples. A ce reſſouvenir, il ſemble que tu es au milieu de nous, nous t'invoquons, l'harmonie vient à notre ſecours ; nous nous armons ; nous formons des projets utiles ; tous les ordres ſe réuniſſent ; nos ennemis épouvantés fuient ; les lâches abandonnent leurs projets infâmes, & courent épouvantés cacher au loin leur honte

THE NEWBERRY LIBRARY

& leurs forfaits. Tel eſt l'effet de l'influence d'un grand homme ſur une grande Nation ; tel eſt l'effet que ton génie a produit parmi nous. Nous t'appellions & il ſembloit que tu nous répondois. Mais, hélas ! tu étois bien loin ; cependant la voix d'un Roi trompé, t'appelle & tu l'entend ; également ſon ami que celui de la Nation, tu accours à notre voix. Qu'il eſt doux pour un cœur noble & ſenſible, d'entendre tout un peuple te proclamer l'amant de la Nation. Malgré les peines, les douleurs qu'occaſionne un voyage fatigant, l'eſprit abattu par une cataſtrophe à laquelle tu ne devois pas t'attendre, tu reviens ſur tes pas, tu voles à nous, avec autant de joie que tu avois eu de peine à nous quitter. Reçois-en l'hommage ſincere que nous devons à ta complaiſance, à ton attachement, car le François t'a gravé dans ſon cœur ; ton image en eſt ineffaçable ; elle ſe retracera dans celui de nos neveux ; c'eſt le temple le plus beau que puiſſe offrir une Nation généreuſe & reconnoiſſante au génie le plus grand, le plus ſublime qui ait exiſté chez aucun peuple. Ah ! tu l'as entendu ce cri de la vérité, il a frappé mille fois ton oreille, & attendri ton ame bienfaiſante ; nous t'avons vu pleurer ſur les malheurs qui nous avoient menacés & que ta préſence ſembloit effacer. Le laurier a ceint ton front, c'eſt le ſymbole de l'immortalité qui t'attend. Plus heureux que Sully, tu les as vu éclore ſous tes pas, ils fleuriront encore après ta mort. Qu'elle eſt heureuſe la compagne d'un ſi grand homme ! que nous l'aimons ! que nous l'adorons ! ah ! elle partage bien ſincèrement nos hommages ! que tout ce qui t'appartient nous eſt cher ! Nous vous avons poſſédée au milieu de nous, famille reſpectable. Les

cris de l'allégresse ont volé au-devant de vous avec nos cœurs ! Le calme que nous promettent ces jours heureux, nous met au comble du bonheur, par l'espoir que nous avons d'en jouir bientôt. C'est à tes soins, à tes conseils, à ton génie actif, secondé par nos Représentans, que nous devrons la grande révolution qui va s'opérer. Tu vas donner à leur travail une force, une grandeur que les désordres, les troubles avoient gênés. L'ordre va renaître & la France, & la Monarchie, appuyées sur des bases solides, vont devenir inébranlables. Nous chérirons notre Monarque en célébrant la liberté dont tu nous aides à construire l'édifice. Car on ne peut aimer que quand on est parfaitement libre, et des esclaves, qui sans cesse sont sous le joug, ne rendent que des hommages forcés; ils haissent au fond du cœur.

Necker, grand homme, homme à jamais mémorable, tu connois notre sincérité, elle ne doit point offenser ta modestie. Quand le mérite nécessite de semblables hommages, on doit les recevoir comme une dette; elle est sacrée pour nous, nous l'acquittons dans toute l'effusion de notre cœur. Nous méprisons la fade adulation des courtisans, parce que la vérité ne sort jamais de leur bouche, & qu'ils n'employent son langage sacré que pour tromper celui devant lequel ils s'en servent. Mais ici ce ne sont point quelques hommes qui te rendent les sentimens de leur cœur, c'est la nation entiere. Tes ennemis mêmes, au fond de leur ame de fer, se sentent émus d'admiration & sont forcés de t'applaudir, quoique ta sagesse les fasse rougir de leurs forfaits. Vis donc, ô Necker, vis pour le bonheur de la France; acheve ton sublime ouvrage, aide-nous à briser jusqu'au dernier chaînon des fers que nous avoit forgés le despotisme, & dont il vouloit

530

dans ſon délire effroyable, nous accabler. Que ta chère Compagne, dont le caractère bienfaiſant ſe fait ſentir par tout ce qui l'environne, reçoive auſſi le tribut d'hommage que nous lui devons, pour ſes tendres ſollicitudes envers toi, & que ſon nom, ainſi que celui d'une princeſſe adorable que nous chériſſons (1), ſoient révérés parmi nous comme celui de deux Divinités tutélaires. Et chantons, tous vive le Roi, qui nous a rendu le plus honnête homme de ſon Royaume; vive Necker & tous les amis de la France !

(1) Madame la Ducheſſe d'Orléans.

Par M. SAUNIER.

Paris, ce XII août 1789.

De l'imprimerie de la Veuve DELAGUETTE.